

L'éolien offshore répond pied à pied au RN



Jules Nyssen, président du Syndicat des énergies renouvelables, et Pierre Peysson, porte-parole d'une filière attaquée, n'ont pas mâché leurs mots au salon Seanergy, à Nantes.

Ouest-France

Menacée par une victoire de Jordan Bardella aux législatives, la filière des énergies en mer, réunie au salon Seanergy à Nantes, alerte sur un possible « saccage industriel et social », chiffres à l'appui.

Face aux propositions du RN d'arrêter les projets éoliens sur terre comme en mer, « **il faut donner des chiffres, pas des leçons** ». C'est le message de Jules Nyssen, président du Syndicat des énergies renouvelables (SER), hier, au salon Seanergy, qui s'ouvre pour trois jours à Nantes. Ça tombe bien, les tout derniers chiffres de l'Observatoire des énergies de la mer sont présentés lors de ce rendez-vous international des énergies de la mer.

4 750 emplois en Pays de la Loire et Normandie

Les Énergies marines renouvelables (EMR) employaient 8 301 personnes dans l'Hexagone, à la fin 2023, soit 793 de plus que l'année d'avant. Dont 2498 en Pays de la Loire, 2246 en Normandie et 543 en Bretagne. Ces régions ont mis en route les trois premiers parcs offshore français à Saint-Nazaire, Fécamp et Saint-Brieuc. Une quinzaine d'autres sont en construction ou en projet. Ça tire l'industrie et ses sous-traitants, et pas seulement dans l'Ouest, pour fabriquer des pâles, des turbines, des sous-stations électriques.

« Le cap des 20 000 emplois pour 2035 » est bien en vue, souligne Marie-Noëlle Tiné, du Cluster maritime français. Sauf si Jordan Bardella arrive au pouvoir et déclenche le moratoire sur les constructions d'éoliennes, prévu par son parti. Les porte-parole des énergies marines, venus faire bloc à la conférence de presse n'osent croire à cette hypothèse non « rationnelle ». Et pas seulement pour le climat.

« Le radeau des illusions »

Chiffre d'affaires 2023 de la filière ? 3,5 milliards d'euros (+ 82 %). Dont 1,45 milliard à l'exportation. La France, après avoir bien couru après son retard, s'est fait une place sur ce marché mondial prometteur. « **N'organisons pas un saccage industriel, une casse sociale** », lance Pierre Peysson, vice-président du SER, en charge de l'offshore, qui compare le programme du RN au « **radeau de la méduse des illusions** ». Pourquoi ? « **N'importe quel citoyen sait que, demain, il faudra plus d'électricité et que ça ne viendra pas de nouvelles centrales nucléaires avant quinze ans.** »

Tous soulignent qu'en mer, là où les vents sont forts et constants, les éoliennes marines tournent à pleine charge en hiver (80 %), période où les factures d'électricité explosent. Or, après avoir essuyé les plâtres à Saint-Nazaire, la profession a réduit ses coûts. « **Le futur parc de Barfleur, au large de la Manche, produira de l'électricité à 45 € du mégawattheure.** » C'est, selon Pierre Peysson, le prix de revient des watts sortant de notre vieux parc nucléaire. Pour Jules Nyssen, les clefs « **de la facture énergétique** » et de la « **souveraineté de la France** » sont là.

François CHRÉTIEN.